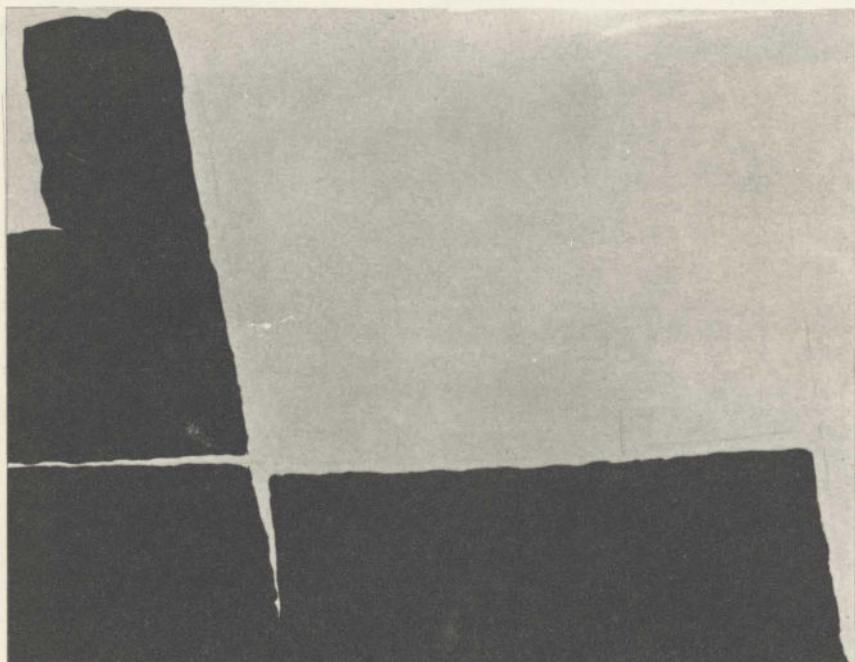


27

28



6

## **artistes de montréal**

12 JUILLET AU 22 AOÛT 1965

JULY 12 TO AUGUST 22, 1965

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN**  
4040 RUE SHERBROOKE EST      MONTRÉAL

**DU MARDI AU DIMANCHE**  
TUESDAY TO SUNDAY

1-6, 7-10 P.M.

L'exposition *Artistes de Montréal*, qui aurait pu s'intituler *Ecole de Montréal*, présente une sélection de trente-quatre peintres, sept sculpteurs, huit graveurs et quatre muralistes, et veut illustrer l'évolution des arts plastiques à Montréal depuis 1940, c'est-à-dire depuis les deux grandes poussées de Pellon et de Borduas.

Riopelle vient se joindre à eux, en nous apprenant qu'il est possible à un montréalais de connaître la gloire internationale. Pellon avait sans doute obtenu la brillante distinction d'une rétrospective au Musée national d'art moderne de Paris en 1955; Borduas avait œuvré moins spectaculairement, et seule une grande exposition posthume, à Amsterdam en 1961, attirait l'attention d'un grand public étranger sur ses recherches dépouillées.

Il faut placer entre le trio Borduas-Pellan-Riopelle et les jeunes générations d'excellents peintres montréalais, les personnalités particulières de Dallaire, de Tonnancour, Dumouchel, trois magiciens de la forme, et celle de Roberts dont les paysages ont indiqué les voies d'un art libéré des impératifs photographiques.

La peinture montréalaise déploie ses multiples formes de recherches et d'expressions autour des deux pôles complémentaires que sont Borduas et Pellon; entre la tentation du dépouillement abstrait et celle de la fantaisie figurative, entre la tragédie d'une métaphysique inaccessible et l'exubérance d'un tumultueux enthousiasme, entre le silence d'une communication difficile et la percussion de magiques symphonies.

A partir de cette dualité, les peintres montréalais peuvent à leur tour entreprendre leurs propres aventures, qui ne se rangent pas sagement dans les catégories d'une division logique.

Il y a ceux qui sont d'obéissance automatiste, dans la fidélité générale de Borduas, mais avec des variantes souhaitables dans une discipline autrement trop sévère: Ferron, Mousseau, Gervais, Maltais; il y a ceux qui font la navette entre la technique gestuelle et la discipline géométrique: Barbeau, Leduc, Filion, Jaque, Belzile, Hurtubise, Toupin, Scott; il y a ceux qui sont dévoués à la théorie plasticienne: Molinari, Tousignant; il y a ceux qui prospectent les contrées magiques du signe et de la tache: Bellefleur, Alleyn, Tremblay, Voyer, Fauteux-Massé, Gagnon; il y a les lyriques abstraits, dont les émotions trouvent des modulations plus ou moins fougueuses dans des paysages dépouillés de l'anecdote figurative: Letendre, McEwen, Arsenault, Mongeau, Charbonneau, Girard.

Très rares sont les peintres figuratifs qui s'imposent à notre attention avec l'évidence et la puissance d'un Roberts, et la poésie d'un Dallaire ne trouve de continuité que chez une Kitti Bruneau.

A côté de ce phénomène étonnant d'une très grande vague non-figurative, il faut aussi évoquer l'autre phénomène non moins étonnant: la nette prédominance francophone. Après l'éveil plastique des années 1930, dû surtout à Lyman, et qui avait d'abord conquis dans l'héritage du Groupe des Sept une petite colonie anglaise de Montréal, dont Roberts et Marian Scott, c'est la génération française de 1940, celle des Pellon et Borduas, qui prend la relève et qui ne semble pas prête à céder les premières places un quart de siècle plus tard.

La dualité culturelle du Canada se réconcilie dans ce qu'on peut appeler une coexistence amicale et nos deux solitudes se réunissent pour en former . . . une troisième.

Montréal, c'est encore ce paradoxe. Une grande ville qui conserve un peu son esprit de village et de

paroisse; deux blocs qui s'entremêlent aux travaux comme aux loisirs; deux âmes dont on ne saurait souvent, de l'est à l'ouest différencier les sensibilités dans les œuvres d'art.

L'originalité de nos peintres de Montréal trouve une évidente manifestation dans le fait qu'ils n'ont à peu près pas été touchés par le déferlement du Pop-art entre 1961 et 1964, et que quelques-uns d'entre eux avaient précédé la vague Op actuelle.

La sculpture connaît, depuis quatre ou cinq ans, un réveil heureux: la peinture avait trop longtemps à peu près uniquement attiré l'attention de nos artistes et de nos amateurs.

C'est surtout grâce à l'audace d'un Roussel, dans les thèmes aussi bien que dans les formes, grâce à l'entrepreneur passion d'un Vaillancourt, que la sculpture montréalaise s'impose de plus en plus.

Il y a quelques dizaines de sculpteurs qui traillent à Montréal et qui y font des œuvres remarquables. Nous en avons retenu sept: Roussel et Vaillancourt; Trudeau et ses dramatiques compositions, en fer et bois, ou en bronze; Ivanhoe Fortier et ses constructions architecturales ou fantaisistes; le professeur Archambault, de l'Ecole des Beaux-Arts, particulièrement intéressé par les données architecturales; Anne Kahane et ses énigmatiques personnages de bois; François Soucy, plasticien sculptural.

Le problème du peintre et celui du sculpteur trouvent de plus en plus une difficulté monumentale dans le mur: cette difficulté devient souvent invitation et provocation, et quelques-uns de nos artistes montréalais s'y laissent aller d'abondance; en témoignent les somptueuses tapisseries de Micheline Beauchemin et de Mariette Rousseau-Vermette, les grandes céramiques de Jordi Bonet, les recherches de l'atelier Claude Théberge. Cette collaboration avec l'architecture, à condition de ne pas verser dans la décoration, de ne pas tomber dans le piège de l'intégration, peut ajouter à l'architecture ce qui lui manque trop souvent: la présence de l'œuvre d'art.

La gravure a connu un essor prodigieux à Montréal, sous l'animation du maître Dumouchel qui enseigne depuis une quinzaine d'années les techniques de la lithographie, de l'eau-forte, du bois gravé. Parmi ceux de ses anciens élèves dont le travail attire maintenant les collectionneurs, Marie Anastasie, Françoise Bujold, Janine Leroux-Guillemette, Richard Lacroix, Yves Gaucher, Roland Pichet, assistant de Dumouchel aux Beaux-Arts, et Roland Giguère, animateur remarquable des Editions Erta.

#### Cinquante-trois artistes.

Il a fallu choisir. Et choisir, c'est d'abord élimer, refuser. Choisir, pour des raisons d'exposition, puisque les *Artistes de Montréal*, après l'exposition du Musée d'art contemporain, accomplissent un circuit de musées canadiens; et choisir, pour des raisons de représentation, puisqu'il serait inutile de multiplier variantes et doubles.

Il est évident que l'*Ecole de Montréal*, n'est pas le fruit d'une génération spontanée. De Krieghoff à Riopelle, la route est étonnante, qui va de Plamondon, Cullen et Suzor-Côté, à Marc-Aurèle Fortin et Roberts, puis à Borduas.

Et nous avons l'impression de n'être pas au bout de nos étonnements.

Guy Robert  
directeur.

The *Artists of Montreal* Exhibition, which could be entitled *School of Montreal*, offers a selection of works by thirty-four painters, seven sculptors, eight engravers and four muralists. Its purpose is to illustrate the progress of plastic arts in Montreal since 1940, that is, since the impulse given by both Pellan and Borduas.

Riopelle joins them, thus showing that a Montrealer is well able to achieve an international reputation. Pellan was undoubtedly highly honored with a Retrospective at the Musée national d'art moderne in Paris in 1955; Borduas had produced less spectacular works and in 1961 one single big posthumous exhibition in Amsterdam drew the attention of a large public abroad on his austere quest.

Between the Borduas-Pellan-Riopelle trio and the young generation of excellent Montreal painters, we must give a particular place to the unusual personalities of Dallaire, De Tonnancour, and Dumouchel, and to their magic expression of forms; and to Roberts, whose landscapes disclose the ways of an art free of photographic imperatives.

In Montreal, painting unfolds its various ways of quest and expression around the two complementary poles of Borduas and Pellan; it unwinds between a temptation for non-figurative bareness and an impulse toward figurative fancy, between the tragedy of inaccessible metaphysics and the exuberance of tumultuous enthusiasm, between the muteness of difficult communication and the percussion of magic symphonies.

Taking this duality as a starting point, Montreal painters may in turn undertake their own adventures, which do not fit in the patterns of logical divisions.

Some follow the ways of automatism, broadly faithful to Borduas, but with some necessary variants in an otherwise too rigid discipline: Ferron, Mousseau, Gervais, Maltais; others ply between a flowing technique and a geometrical exactness, such as Barbeau, Leduc, Filion, Jaque, Belzile, Hurtubise, Toupin, Scott; some are devoted to the plastician theory, Molinari and Tousignant; another group explores the enchanted countries of signs and splashes: Bellefleur, Alleyn, Tremblay, Voyer, Fauteux-Massé, Gagnon; there are abstract romantics whose emotions are expressed with more or less impetuous inflexions in non-figurative landscapes: Letendre, McEwen, Arsenault, Mongeau, Charbonneau, Girard.

Few are the figurative painters who impose themselves to our attention with the power and obviousness of Roberts, and only Kitti Bruneau will echo Dallaire's poetry.

Along with this bewildering phenomenon of a great non-figurative popularity, we must point out this no less astonishing fact that French-speaking artists prevail. After the revival of the Thirties, which we owe mostly to Lyman, a small English colony of Montreal followed the teachings of the Group of Seven; after Roberts and Marian Scott, the French generation of 1940, with Pellan and Borduas, takes over and does not seem ready to yield its top position after twenty-five years.

The cultural duality of Canada finds a truce and makes peace in what can be called friendly coexistence, and our two solitudes join together to create . . . a third one.

Montreal is also this paradox. A big city that somewhat still clings to its village and parochialism; two blocks mingling at work and at rest; two sensitive souls whose artistic achievements we cannot tell apart, East or West.

The originality of our Montreal painters is clearly felt in the lack of influence of the Pop-art of 1961-1964, and some of our own artists even preceded the present Op-art fashion.

Sculpture has experienced a happy revival for the past four or five years; painting had already been too long the only attraction of our artists and amateurs. Owing mostly to the boldness of Roussil's themes and shapes and thanks to the impulsive passion of Vaillancourt, Montreal's sculpture commands more and more attention.

There are a few dozens of sculptors working in Montreal whose accomplishments are remarkable. We have selected seven of them: Roussil and Vaillancourt; Trudeau, and his dramatic compositions in iron and wood, or in bronze; Ivanhoe Fortier, and his architectural or whimsical constructions; Archambault, a professor at the Ecole des Beaux-Arts, chiefly interested in architectural implications; Anne Kahane and her enigmatic wood characters; François Soucy, a sculptural "Plastician".

Both painters and sculptors are faced with a huge problem: the wall. It often becomes an invitation and a challenge, and some of our Montreal artists give way to their enthusiasm; evidence of it can be found in the sumptuous tapestries of Micheline Beauchemin and Mariette Rousseau-Vermette, the great ceramics of Jordi Bonet, the research of Claude Théberge's studio. Provided it does not degenerate into decoration or fall into the trap of integration, this collaboration with architecture can give remedy to a current omission: the presence of a work of art.

Engraving has known a prodigious growth in Montreal under the direction of Master Dumouchel who has been teaching for some fifteen years the methods of lithography, etching, and woodcutting. Among his former pupils whose works now attract collectors are Marie Anastasie, Françoise Bujold, Janine Leroux-Guillaume, Richard Lacroix, Yves Gaucher, Roland Pichet, Dumouchel's assistant at the Beaux-Arts, and Roland Giguère, the prominent animator of Erta Editions.

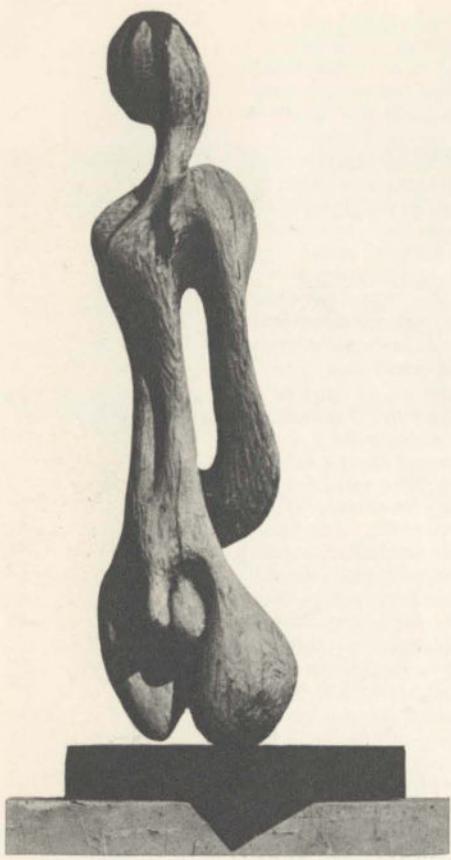
#### Fifty-three artists.

We had to make a selection. And to chose means to eliminate, and reject. We had to chose for exhibition purposes, since the *Artists of Montreal*, after the exhibition at the Museum of Contemporary Art, will show their works in various museums throughout Canada; and we had to chose for reasons of representation, to avoid variants and duplications.

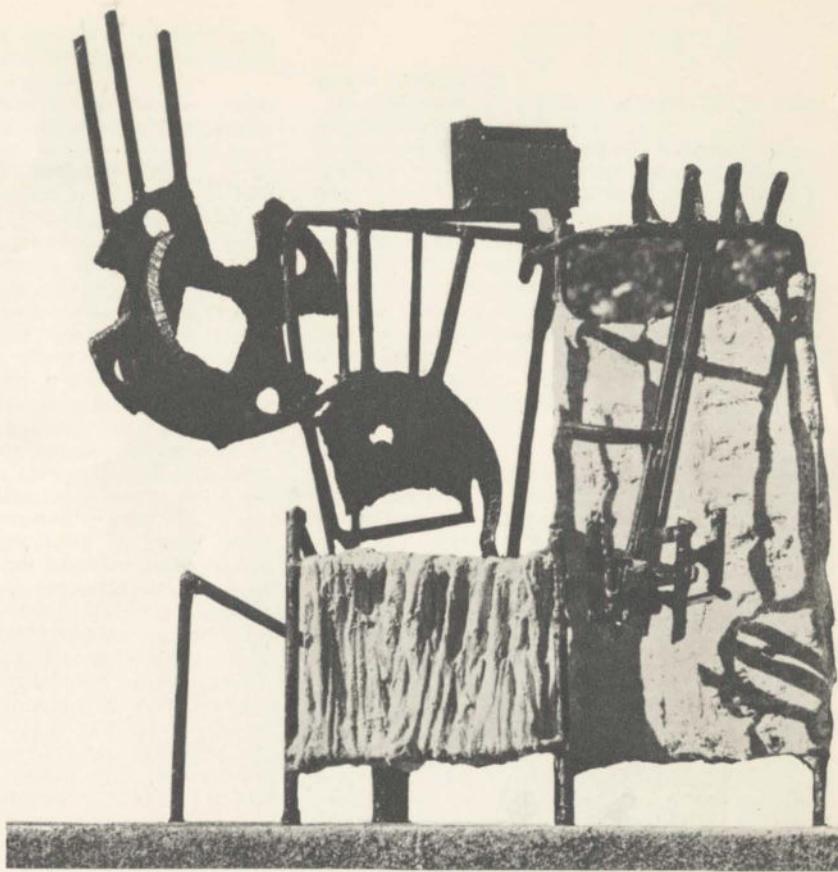
Of course, the *School of Montreal* is not the result of spontaneous generation. From Krieghoff to Riopelle, a tremendous amount of work has been accomplished, from Plamondon, Cullen and Suzor-Côté, to Marc-Aurèle Fortin and Roberts, and then to Borduas.

And we feel this is not the end of our amazements.

Guy Robert  
director.



38



36

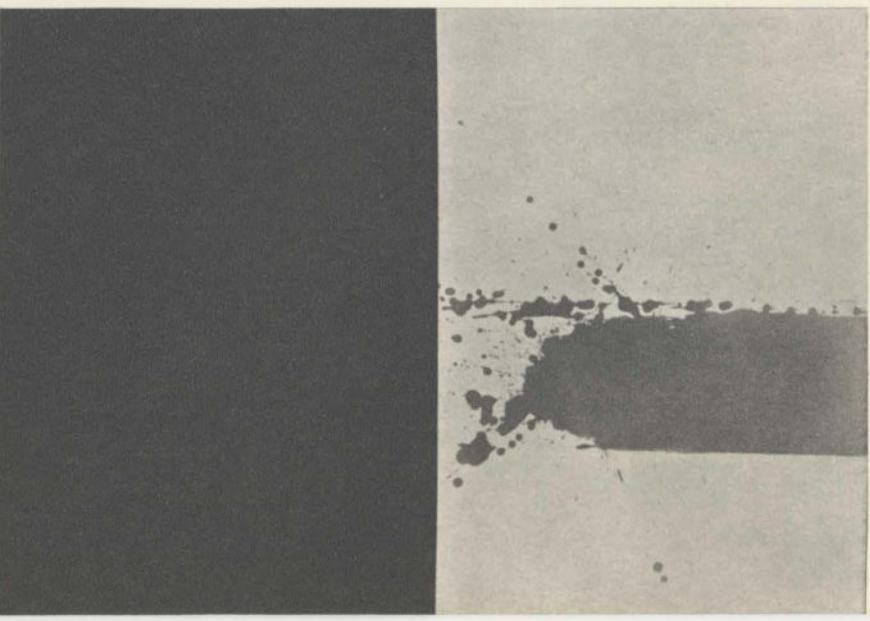




29



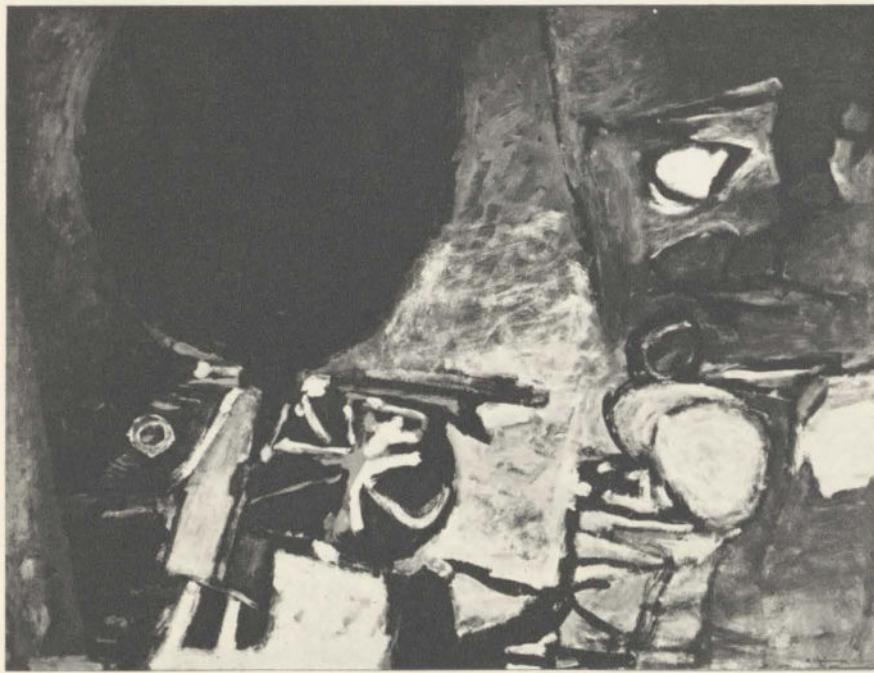
21



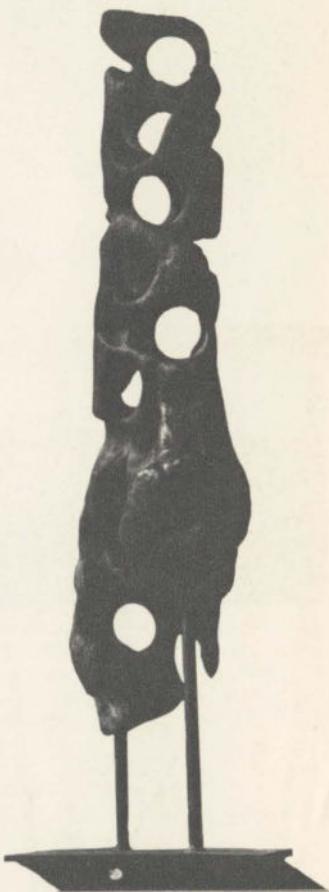
18



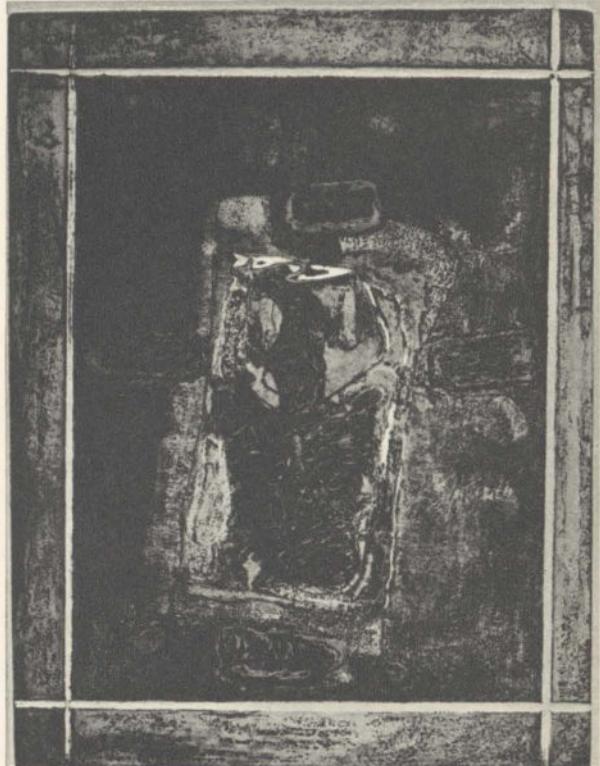
42



8



41



2

**PEINTRES**

- 1** Edmund ALLEYN (Québec, 1931)  
*Le nœud*, 45 x 35", 1960, Coll. R. Dumais
- 2** Réal ARSENAULT (Québec, 1931)  
*Restigouche*, 34 x 40", 1961, Coll. G. Delrue
- 3** Marcel BARBEAU (Montréal, 1924)  
*Doodle Doodle*, 60 x 40", 1964, Coll. A. Briand
- 4** Léon BELLEFLEUR (Montréal, 1910)  
*Tour d'émeraude*, 32 x 26", 1961, Galerie du Siècle
- 5** Louis BELZILE (Rimouski, 1929)  
*Composition no 18*, 24 x 30", 1961, Coll. H. Barras
- 6** Paul-Emile BORDUAS (St-Hilaire 1905 - Paris 1960)  
*Pierre angulaire*, 35 x 45", 1959, Famille Borduas
- 7** Kitti BRUNEAU (Montréal, 1929)  
*Fond de la mer*, 58 x 67", 1963, Musée d'art contemporain
- 8** Monique CHARBONNEAU (Montréal, 1931)  
*Sans titre*, 36 x 48", 1965, Galerie Agnès Lefort
- 9** Jean DALLAIRE (Hull, 1916)  
*Prince Casimir*, 72 x 36", 1957, Musée d'art contemporain
- 10** Jacques DE TONNANCOUR (Montréal, 1917)  
*Le givre*, 48 x 40", 1965, Prêt de l'artiste
- 11** Albert DUMOUCHEL (Valleyfield, 1916)  
*Le diable rose*, 48 x 36", 1964-65, Prêt de l'artiste
- 12** Henriette FAUTEUX-MASSE (Coaticook, 1925)  
*Val sonore*, 40 x 30", 1963, Musée d'art contemporain
- 13** Marcelle FERRON (Louiseville, 1924)  
*Ghost Hills*, 51 x 77", 1962, Musée d'art contemporain
- 14** Gabriel FILION (Montréal, 1920)  
*Composition*, 88 x 97", 1964, Musée d'art contemporain
- 15** Charles GAGNON (Montréal, 1934)  
*Coast*, 61 x 42", 1958-1959, Coll. R. Dumais
- 16** Lise GERVAIS (Saint-Césaire, 1933)  
*Arcanes polyphoniques*, 60 x 72", 1963, Musée d'art contemporain
- 17** Claude GIRARD (Chicoutimi, 1938)  
*Chaleur de bruines*, 30 x 40", 1964, Galerie Libre
- 18** Jacques HURTUBISE (Montréal, 1939)  
*Caroline*, 32 x 46", 1965, Galerie du Siècle
- 19** Louis JAQUE (Montréal, 1919)  
85, 51 x 38", 1964, Galerie Camille Hébert
- 20** Fernand LEDUC (Montréal, 1916)  
*Porte no 2*, 40 x 28", 1965, Musée d'art contemporain
- 21** Rita LETENDRE (Montréal, 1929)  
*Réminiscence*, 48 x 59", 1960, Coll. R. Dumais
- 22** Jean MC EWEN (Montréal, 1923)  
*Trois meurtrières dans le jaune*, 40 x 60", 1962, Prêt de l'artiste
- 23** Marcelle MALTAIS (Chicoutimi, 1933)  
*Schisme*, 40 x 50", 1958, Galerie Camille Hébert
- 24** Guido MOLINARI (Montréal, 1933)  
*Jaunes*, 50 x 60", 1962, Coll. R. Dumais
- 25** Jean-Guy MONGEAU (Montréal, 1931)  
*B-151*, 48 x 36", 1962, Coll. H. Barras
- 26** Jean-Paul MOUSSEAU (Montréal, 1927)  
*Espace, Temps, Modulation: Rose-Bleu*, 36" dia., 1963, Galerie Soixante
- 27** Alfred PELLAN (Québec, 1906)  
*Jardin mécanique*, 48 x 48", 1965, Prêt de l'artiste
- 28** Jean-Paul RIOPELLE (Montréal, 1923)  
*La forêt enchantée*, 39 x 51", 1959, Coll. Max Stern

**PAINTERS**

- 29** Goodridge ROBERTS (Barbades, 1904)  
*Hill Side, Georgian Bay*, 24 x 36", 1952, Dominion Gallery
- 30** Marian SCOTT (Montréal, 1906)  
*Sans titre*, 20 x 42", 1965, Musée d'art contemporain
- 31** Fernand TOUPIN (Montréal, 1931)  
*Composition*, 25 x 46", 1965, Coll. G. Corbeil
- 32** Claude TOUSIGNANT (Montréal, 1932)  
*Interversion*, 46 x 64", 1965, Coll. A. Briand
- 33** Gérard TREMBLAY (Les Eboulements, 1924)  
*Sans titre*, 24 x 33", 1962, Prêt de l'artiste
- 34** Monique VOYER (Magog, 1929)  
*Sous le signe de la terre*, 48 x 24", 1965, Galerie Agnès Lefort

**SCULPTEURS**

- 35** Louis ARCHAMBAULT (Montréal, 1915)  
*Femme se coiffant*, bronze, 16", 1957, Galerie nationale
- 36** Ivanhoe FORTIER (St-Louis de Courville, 1931)  
*Tamanoir*, fer, 23", 1964, Coll. G. Robert
- 37** Anne KAHANE (Autriche, 1924)  
*Figures in Field*, bois, 53", 1964, Prêt de l'artiste
- 38** Robert ROUSSIL (Montréal, 1925)  
*Homme*, bois, 56", 1954, Coll. B. Janelle
- 39** François SOUCY (Montréal, 1929)  
*Mouvement*, bois, 70", 1964, Galerie du Siècle
- 40** Yves TRUDEAU (Montréal, 1930)  
*Vert*, bronze, 32", 1964, Musée d'art contemporain
- 41** Armand VAILLANCOURT (Black Lake, 1932)  
*Chêne brûlé*, bois, 72", 1963, Musée d'art contemporain

**GRAVEURS**

- 42** Françoise BUJOLD (Bonaventure, 1933)  
*Les martes de la lune*, eau-forte, 10 x 20", 1959, Coll. G. Robert
- 43** Albert DUMOUCHEL (Valleyfield, 1916)  
*Le martyre de Sébastien*, eau-forte, 13 x 10", 1962, Musée d'art contemporain
- 44** Yves GAUCHER (Montréal, 1934)  
*Ligne, surface, volume*, eau-forte, 18 x 13", 1961, Coll. G. Delrue
- 45** Roland GIGUERE (Montréal, 1929)  
*Voilier de nuit*, lithographie, 18 x 16", 1959, Musée d'art contemporain
- 46** Richard LACROIX (Montréal, 1939)  
*Les falaises dansaient*, lithographie, 11 x 9", 1960, Coll. G. Robert
- 47** Janine LEROUX-GUILLAUME (St-Hermas, 1927)  
*La mare aux élans*, eau-forte, 10 x 12", 1963, Musée d'art contemporain
- 48** MARIE ANASTASIE (Mont-Laurier, 1910)  
*Vespérales*, eau-forte, 10 x 8", 1959, Coll. G. Robert
- 49** Roland PICHERET (Verdun, 1936)  
*Les gorges du vent*, eau-forte, 25 x 20", 1963, Musée d'art contemporain

**MURALISTES**

- 50** Micheline BEAUCHEMIN (Longueuil, 1930)  
*Le sarment endimanché*, tapisserie, 81 x 36", 1958, Coll. Y. Groulx
- 51** Jordi BONET (Barcelone, 1932)  
*Ma L.*, céramique, 26 x 22", 1964, Prêt de l'artiste
- 52** Mariette ROUSSEAU-VERMETTE (Trois-Rivières, 1926)  
*Tapisserie*, 84 x 60", 1965, Prêt de l'artiste.
- 53** Claude THEBERGE (Edmonton, 1934)  
*Céramique*, 72 x 48", 1965, Prêt de l'artiste.

**MURALISTS**